aventure rocambolesque... De Vincent Van Gogh : La ligne de front - 1

Une BD comique et intelligente...

"Tandis que les obus pleuvent sur le front, les gradés s'inquiètent à l'arrière : ils ont une guerre à gagner, et les soldats manquent d'entrain. (Comme disait Guéhenno : "La guerre, c'est la mort des autres. ") Là-dessus, un général a une idée : il faut expédier sur les lieux un quidam capable de peindre "l'esprit de la guerre", afin de comprendre pourquoi le poilu renâcle. L'heureux élu, c'est Vincent Van Gogh, qui, alors occupé à "faire exploser son désarroi" dans les environs d'Arles, abandonne ses tournesols pour rejoindre le front et peindre ce qu'il voit. Mais à l'arrière, on est mécontent du travail : on ne sent pas la flamme patriotique dans l'œil du poilu, il y a "trop de jaune" et Manet aurait fait mieux." (Présentation Dargaud)

Oubliez que Vincent Van Gogh est mort en 1890, sa mort n'était qu'un traquenard des autorités pour l'employer à des besognes top secrètes. Sa nouvelle mission est de se confronter à l'horreur des tranchées de la première guerre mondiale, pour en faire une belle peinture aux gradés bien à l'abri des combats. Après avoir imaginé Freud au Far West, Manu Larcenet récidive dans la déconstruction de l'histoire en bouleversant la biographie de Van Gogh. Cette fois-ci, il confronte l'enfer des tranchée à l'enfer personnel du peintre veut "faire exploser [s]on désarroi à la face du monde". Contrairement aux gradés, celui-ci n'est pas enthousiasmé par leur ferveur patriotique. Le contraste entre l'indifférence désabusée de Van Gogh et le général stupide et convaincu de la nécessité patriotique (et par là même criminel) chargé de le surveiller donne lieu à des dialogues d'un humour noir extraordinaire. Sa verve comique démontre toute la connerie des gradés en quête de sensation tout en restant cachés chez eux.

Si le comique de Larcenet sévit partout dans l'album, il n'en reste pas moins que l'auteur aborde des sujets aussi profonds que la confrontation de l'art et la guerre ou que les rapports entre la peinture et la BD (réflexion bien actuelle dans le monde de la BD puisqu'on la retrouve chez Smudja et son *Bordel des muses*, dans *Le Maître de peinture* de Richaud, Makyo et Faure, ou encore dans *La Vengeance du comte Skarbek* de Sente et Rosinsky). L'auteur transcende la guerre à la fin avec une vision quasi fantastique où l'absurde de la guerre se déploie comme une évidence.

Le dessin de Larcenet est surprenant. Avec peu de moyen, le dessinateur arrive à faire passer beaucoup d'émotion, à faire comprendre les sentiments du personnage : comme des yeux qui s'agrandissent pour exprimer la surprise et la gêne quand un général à soudain une idée lumineuse qui lui traverse l'esprit à propos de la désaffection des soldats : "C'est peut-être la perspective d'y mourir qui refroidit nos bougres..." (hypothèse qui évidemment tout de suite rejetée par le Président du conseil !!!) De ce point de vue, la planche 9 est aussi géniale, avec peu d'effets, Larcenet fait ressortir toute l'incompréhension entre les personnages. De plus, on peut admirer la diversité de son dessin, entre ses effets comiques, l'aspect plus réaliste dans les soi-disant tableaux de Van Gogh ou lors des batailles sur la ligne de front, et sa dimension mi-naturaliste mi-fantastique avec les visions d'oiseaux (par exemple à la planche 12).

Avec la série "Une aventure rocambolesque de...", Manu Larcenet fait exploser toute la culture bien établie, de Freud à Vincent Van Gogh... On attend la prochaine cible de son humour sarcastique avec impatience...

aventure rocambolesque... De Vincent Van Gogh : La ligne de front - 2

Série : Une aventure rocambolesque de...
Titre : *Vincent Van Gogh : La Ligne de front*
Auteur : Manu Larcenet
Editeur : Dargaud